

Petite-Rivière St-François  
le 15 juillet 1958

Mes chères Madeleine,

Votre visite m'a réjoui le coeur, il n'y a pas à dire : quelque chose de fort entre nous existe et nous retient les unes aux autres liées. Je pense que c'est quelque chose de beau en tout cas de difficile à rompre et qu'il vaut la peine de ne pas négliger.

Hier, avec Berthe, tous les trois nous avons procédé à l'ouverture officielle de l'escalier «noble» à la mer, en passant par le tourniquet un peu étroit, qui nous empoigne les fesses; en passant par un gentil bouquet d'aulnes qui dans les jours les plus chauds repand une douce fraîcheur; enfin, en rasant une fourmillière géante image de notre humanité; nous nous sommes baignés mais auparavant, tant il est naturel, à l'homme au fond, de se déclarer maître de ce qu'il n'emportera jamais, nous avons en quelque sorte pris possession d'une petite «plagette», entre deux énormes blocs de pierre, et nous la considérons comme la nôtre depuis. Cela se trouve juste sous le toit de notre maison, c'est-à-dire en ligne droite avec la toiture que l'on aperçoit d'en bas.

Chères vous deux, si vous voulez notre petite maison pour vos vacances au mois d'août, elle est à vous, je vous la prête de grand coeur, et Marcel vous l'offre avec le même élan. Chacune de vous pourrait avoir sa chambre. Pour le linge qui reste dans les garde-robe et les tiroirs vous pourriez le mettre ailleurs afin de faire de la place; bref, je voudrais que vous fassiez à votre bon plaisir. Peut-être Marcel irait-il vous rejoindre pour un week-end, ou seulement pour un jour, mais ce n'est pas sûr. En ce cas, il prendrait le sofa de la salle qu'il aime.

Que vous vouliez venir pour deux semaines ou davantage ou pour une partie seulement de vos vacances, peu importe; je vous le répète, la maison est à vous pour l temps que vous voudrez et vous n'aurez qu'à demander la clé à Berthe. S'il vous arrivait de ne pas trouver quelque objet dans la maison, Berthe pourrait vous être utile. Deux personnes seules, couchant chacune dans sa chambre peuvent vivre chez nous sans se gêner le moindrement. Quand il y a quelques mouches dans la maison, il est facile de les tuer en moins d'une heure en allumant la petite lampe électrique sur l'étagère coin sud est de la maison; dans le creux de la lampe on met pour qu'elles brûlent deux cokettes d'un poison dont il y a une petite boîte dans le tiroir gauche du grand buffet. Pour le reste je pense que vous n'aurez pas de peine à vous débrouiller.

Prenez donc la maison si le coeur vous en dit et si vous n'avez pas encore décidé autre chose pour l'été.

Les beaux-parents sont partis lundi matin. J'aidonc trois jours deux à partir de maintenant pour reprendre mon calme. Ce n'est pas tout à fait aussi difficile que je le pensais. Je vous écrirai aussitôt que possible, après mon arrivée à St-Vital. Ayez pour moi et ma pauvre soeur une pensée d'amitié, car, vous ne pouvez douter, n'est-ce pas, que la mienne vous soit donnée, pour toujours.

Gabrielle

Merci, chère Madeleine Chassé pour vos innombrables services, à partir du jambon dont pas une bouchée n'a été perdue... jusqu'aux billets de chemin de fer, reçus etc. et Devoir aussi reçus hier soir.

Mes amitiés à Raymonde. Comme elle est fine d'être venue!